

LE DUALISME DANS *LA LUMIÈRE DU MICROCOSME* DU PRINCE-ÉVÊQUE ET POÈTE P. P. NJEGOŠ

SAVA ANDJELKOVIĆ

1. NJEGOŠ, PRINCE-ÉVÊQUE ET POÈTE

Petar II Petrović Njegoš (1813-1851) appartient à une dynastie qui a exercé le pouvoir au Monténégro pendant plus de deux cents ans. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ces souverains sont en même temps évêques, et la succession se fait donc d'oncle à neveu ou de cousin à cousin. P. P. Njegoš n'a que dix-sept ans lorsqu'il devient prince-évêque du Monténégro, succédant à son oncle Petar I^{er}, qui avait joué un rôle essentiel dans la formation de l'État monténégrin. Le jeune souverain renforce l'unité et l'indépendance du pays en le dotant d'institutions telles que Sénat, cour de justice, écoles, et en affermissant les liens avec la Russie et les Slaves du sud face à l'Empire ottoman.

Ayant appris à lire et à écrire au monastère de Cetinje, Njegoš eut plusieurs précepteurs, à la fois pour étudier les langues étrangères (français, italien, russe) et pour poursuivre sa formation générale, dont surtout le poète Sima Milutinović, qui exerça sur lui une influence importante : « Les conversations quotidiennes entre ce maître étrange et cet élève curieux développèrent chez ce dernier l'amour des belles-lettres, le penchant à la méditation et la soif des sciences ¹. » Njegoš compléta son instruction par lui-même ; comme le précise son secrétaire et biographe Milorad Medaković, « nous

1. Latković 1963, p. 28.

pourrions le qualifier d'autodidacte, parce qu'il réussissait en tout [dans l'étude,—S.A.] grâce à sa volonté et à ses efforts ². »

Ce jeune homme, sans avoir reçu d'éducation systématique, n'en allait pas moins devenir l'un des grands auteurs de la période romantique par ses poèmes épiques, où s'exprime sa vision historique et philosophique du monde, avec souvent une mise en parallèle du destin de l'homme, étincelle céleste tombée du paradis, et du Monténégro, étincelle de liberté subsistant après la conquête des Balkans par les Turcs. Il publie successivement un recueil de poésie (*L'Ermite de Cetinje* [1834]), une histoire du Monténégro en forme d'épopée (*La Libertiade* [1835]) et une anthologie de la poésie populaire épique (*Le miroir serbe* [1846]). Son chef-d'œuvre épique est aussi l'une des œuvres les plus populaires des pays yougoslaves, *La couronne de la montagne* [1847], qui relève aussi du genre du « théâtre à lire ³ », tandis que *Le faux tsar Šćepan le petit* [1851] présente davantage une action et une progression dramatiques. *La lumière du microcosme*, poème composé pendant le grand carême de 1845 et publié à Cetinje la même année, était, selon son biographe Medaković, « son œuvre préférée ⁴ ». Cette réflexion en vers sur la lueur divine qui est en l'homme et sur la place de l'homme dans l'ordre cosmique, apparaît comme une synthèse d'éléments épiques, lyriques et dramatiques, comme une œuvre unique et inclassable dans les littératures des pays yougoslaves.

2. BRÈVE PRÉSENTATION DE *LA LUMIÈRE DU MICROCOSME*

Le titre annonce déjà le dessein de Njegoš : éclairer l'être de l'homme. La lumière du poème est pour lui un principe spirituel, l'âme en général ou la pensée, tandis que le microcosme n'est autre que l'homme lui-même. Le poète veut en même temps souligner que l'homme est une créature à la fois céleste et terrestre, microcosme dans le macrocosme.

Cette œuvre épique, composée d'un chant d'ouverture de deux cents vers et de six chants représentant deux mille dix vers, apparaît comme une tentative de Njegoš pour déterminer la place de l'homme dans l'ordre cosmique. Le chant d'ouverture, épître dédi-

2. « mogli nazvati samoukom, jer on sve postizaše svojom dobrom voljom i trudom » (Medaković 1882).

3. Thomas 1999, p. 247.

4. Medaković 1883, p. VIII.

catoire à Sima Milutinović, est « une sorte d'autobiographie spirituelle du poète ⁵ », qui peut aussi être considérée comme le prologue de ce drame cosmique de Njegoš. Les autres chants exaltent le vol de la pensée humaine à travers le cosmos et le récit de la révolte de Satan contre Dieu, créateur de l'ordre dans le cosmos : cette révolte précède l'apparition même de l'existence et débouche sur la punition d'Adam, ange qui s'est placé du mauvais côté et participe à la révolte contre la toute-puissance divine.

Voici, ci-dessous, un bref résumé, décomposé en parties correspondant aux six chants du poème.

I. Le poète, tourmenté par le mystère de l'être humain, voit apparaître l'Étincelle divine, incorporelle et immortelle, à la fois pensée, lueur du microcosme de l'homme et signe de son appartenance à un monde supérieur. Le poète lui demande de l'arracher à son ignorance. L'Étincelle exauce son vœu et le conduit à travers six ciels mobiles et cinq ciels immobiles. Alors qu'ils sont proches du ciel central, où siège Dieu, ils sont rejoints par l'Ange gardien.

II. L'Ange fait découvrir au poète le système des étoiles et lui montre le Trône de Dieu, en lui révélant la structure métaphysique du ciel central : les idées d'éternité, de temps et de poésie, attachées à la teinte cristalline du ciel. Il lui indique aussi le sombre empire de Satan. En lui donnant à boire de l'eau de source, il lui permet d'accéder rétrospectivement, par un sommeil hypnotique, à la préexistence de l'homme et à la raison de sa chute.

III. Les archanges Michel et Gabriel s'approchent du trône de Dieu. Le Tout-Puissant leur fait part du dessein de Satan de changer l'ordre de l'univers et ajoute que Satan a obtenu le soutien de nombreux anges, parmi lesquels Adam.

IV. Les archanges s'efforcent de dissuader Satan de se révolter. Mais celui-ci continue à se considérer comme l'égal de Dieu, à juger injustifié le pouvoir divin, et à revendiquer des droits égaux pour tous les habitants des cieux.

V. Un combat terrible s'engage entre Dieu et Satan. Le troisième jour, Adam, pris de remords, abandonne son allié Satan. Le quatrième jour, Dieu recourt aux armes matérielles et l'emporte sur ses adversaires, auxquels est destiné un nouvel univers de ténèbres après qu'ils ont été chassés des cieux.

VI. Eu égard à son repentir, Adam connaît un châtement moins dur, et se voit condamné à vivre sur la Terre, que Dieu a créée à son

5. « neka vrsta pesnikove duhovne autobiografije » (Deretić 1983, p. 259).

intention. Dieu laisse à l'homme le libre arbitre et la connaissance du bien et du mal.

Cette cosmogonie, qui met en avant la préexistence de l'homme par rapport à la création du monde, apparaît en complète contradiction avec les textes sacrés. *La lumière du microcosme* n'utilise guère que « de maigres symboles chrétiens ⁶ », selon le mot d'un commentateur, alors qu'un autre ajoute : « Njegoš s'y engage avec toute son énergie intellectuelle, en créant une œuvre originale grâce à son invention personnelle et indépendante. Dans sa reconsidération du péché originel, il ne suit pas les enseignements de la théologie et s'éloigne même de la Bible ⁷. » On peut remarquer d'emblée qu'en plus de ses positions, contraires à la pensée théologique orthodoxe, le poème fait s'affronter, deux à deux, des principes antithétiques : Dieu et Satan, Dieu et l'homme, le bien et le mal, le corps et l'âme, la préexistence et le présent, la création et la destruction, le cosmos et la nature, et par-dessus tout, l'empire de la lumière et l'empire des ténèbres. Or de telles oppositions se rencontrent dans la pensée dualiste et dans le bogomilisme, dont la présence, rappelons-le, est attestée au Moyen Âge en Serbie et au Monténégro.

3. LES TRACES DU BOGOMILISME EN SERBIE ET AU MONTÉNÉGRO

Au cours du long processus de christianisation des Slaves du Sud, des croyances venues de la mythologie païenne slave se fondirent dans la religion dominante. Les souverains des Balkans adoptèrent le christianisme comme religion officielle pour affermir leurs États et consolider leur pouvoir. Ainsi, en Serbie, le premier roi, Stefan dit le Premier couronné, fut sacré par un envoyé du pape, tandis que Byzance lui accordait un archevêché indépendant. Les longues querelles autour d'éléments de la Gnose, lors du processus de canonisation de l'Ancien Testament, amenèrent l'Église orientale à permettre aux peuples des Balkans d'adopter le christianisme comme un concept religieux plus large, au sein duquel pouvaient se placer des éléments peu en accord avec l'enseignement officiel, par une certaine latitude dans l'interprétation des textes sacrés.

Rappelons que le bogomilisme était surtout présent en Bulgarie et en Macédoine et que certains considèrent les chrétiens de Bosnie

6. « s mršavim hrišćanskim simbolizma » (Đurić 1964, p. 37).

7. Pejović 1993, p. 44.

comme « des dualistes radicaux ⁸ », et resserrons notre champ d'intérêt à la Serbie et au Monténégro, en évoquant seulement quelques-unes des sources les plus importantes sur les mouvements hérétiques qui y apparurent. Stefan le Premier couronné mentionne la présence (et la persécution) de bogomiles en Serbie médiévale, en 1227, dans l'hagiographie qu'il consacre à son père Stefan Nemanja, où il parle d'une « croyance maudite » qui dispense un enseignement erroné sur le Saint Esprit et le Très Saint Créateur. Un franciscain du milieu du ^{XX}^e siècle considérait qu'il pouvait en fait s'agir de catholiques ⁹. Des plaintes de l'archevêque de Bar, en Zeta (territoire correspondant à l'actuel Monténégro), vers 1180, permettraient en effet de supposer que les catholiques auraient été persécutés dans la région lors des premières années du règne de Stefan Nemanja. Sava, fils de ce dernier et frère de Stefan le Premier couronné, devint archevêque en 1219 d'une Église serbe autocéphale, ce qui n'allait pas manquer d'influer sur un enracinement profond du christianisme orthodoxe en Serbie. Les bogomiles furent par ailleurs condamnés lors d'assemblées d'ecclésiastiques et de laïcs, entre 1172 et 1196. L'existence de « babouns » (nom donné en Serbie aux bogomiles) est mentionnée au milieu du ^{XIV}^e siècle, à l'époque de l'empereur Dusan ¹⁰, et le code de lois qu'il promulgue prévoit un châtement pour la simple mention de ce mot (« baboun »).

Un nomocanon de l'Église orthodoxe serbe, du monastère d'Ilovica, composé en 1262 à l'usage de l'évêque de Zeta Neofit, fait mention au chapitre 42 de « bogomiles-babouns ¹¹ », et les présente comme des hérétiques pouvant entrer en conflit avec l'Église officielle, à côté des manichéens et des massaliens ¹². Un livre de prières, datant de la fin du ^{XIV}^e siècle ou du début du ^{XV}^e, du monastère de la Sainte Trinité, près de Pljevlja au Monténégro, évoque « les méchants hérétiques, les maudits babouns ¹³ ». Ce même monastère conserve la rédaction slave du ^{XIV}^e siècle d'un écrit de Mihailo Psel, démonologue du ^V^e siècle, dont les disciples furent condamnés comme hérétiques, ce qui donne à penser qu'au Moyen Âge, en Zeta, « l'enseignement de Psel était l'objet d'une attention minutieuse » et que « les hérésies et le paganisme étaient caracté-

8. Cf. par exemple Ćirković 1964.

9. Petrović 1999, p. 92.

10. Radojčić 1960, p. 76.

11. Jagić 1874, p. 106.

12. Nikčević 1999a, p. 82.

13. « zli heretici, prokleti babuni », cf. Prljiničević et Stojanović 1922, p. 22-30.

ristiques de la confession d'une majorité de la population ¹⁴ », bien qu'un archevêché ait été fondé à Bar dès le XI^e siècle.

Pour établir si la conception profondément non orthodoxe du texte de Njegoš a des liens avec les conceptions d'anciens chrétiens hérétiques de la région, tels les babouins, nous rappellerons ce que les commentateurs de son œuvre ont dégagé comme sources possibles de *La lumière du microcosme*, d'autant plus que les contradictions entre le poème et l'enseignement de l'Église orthodoxe pourraient s'expliquer par l'« utilisation des matériaux divers dont il est construit ¹⁵ ».

4. INTERTEXTUALITÉ

Qu'un auteur s'appuie plus ou moins sur les courants et traditions littéraires qui l'ont précédé, il n'en reste pas moins toujours nécessaire d'envisager les phénomènes d'intertextualité de la façon la plus large possible. Cela s'impose particulièrement pour l'étude d'œuvres comme *La lumière du microcosme*, qui n'ont pas de précédent dans la tradition littéraire nationale. L'examen des lectures de l'auteur donne des indications incontestables, mais auxquelles on ne saurait se limiter : la dimension métaphysique et philosophique du poème de Njegoš interdit de ne rechercher les couches d'intertextualité que dans des œuvres littéraires. L'expérience de Njegoš ne se borne pas aux textes qu'il a lus, mais s'étend à ce qu'il a vécu et observé, à la littérature populaire orale, ainsi qu'aux différentes conceptions religieuses, de tradition écrite ou orale. L'influence des œuvres littéraires sur Njegoš a été relativisée par Anica Savić-Rebac, qui écrit : « L'influence littéraire, et surtout artistique de ces œuvres sur Njegoš fut toutefois insignifiante ; il n'était en fait réceptif qu'à l'influence des idées, et non pas de l'art des grands poètes qu'il lisait ¹⁶. »

Les recherches biographiques sur Njegoš ont montré qu'il lisait les poètes russes et français dans l'original, les auteurs italiens, anglais et grecs en traduction, et qu'il avait lui-même traduit en partie *L'Iliade* et Lamartine (dont il adapta assez librement *l'Hymne à la nuit*). Ses *Notes* ¹⁷ faites d'observations et de réflexions, com-

14. « Pselovo učenje bilo predmet pomne pažnje », « da su jeresi i paganstvo bili karakteristika ispovedanja većine stanovništva. » (Nikčević 1999, p. 82).

15. « upotreba raznovrsnog materijala od koga je sagrađen » (Banašević 1930, p. 47).

16. « Literarni, naročito umetnički uticaj tih dela na Njegoša bio je međutim neznan; on je ustvari primao samo idejni, a ne i umetnički uticaj velikih pesnika koje je čitao. » (Savić-Rebac 1986, p. 104).

17. Titre original : *Billježnica*. Ces textes ne furent publiés qu'en 1956, aux éditions de l'Institut d'histoire de Cetinje, puis en 1993 dans la revue *Stvaranje* (god. XLVIII, 9-10).

portent de nombreux vers de Lamartine et de Hugo, recopiés directement en français. Les chercheurs se sont intéressés à l'influence des auteurs nationaux ¹⁸, depuis le poète néoclassique Lukijan Musicki ¹⁹ et le précepteur de Njegoš, Sima Milutinović, jusqu'à Atanasije Stojković et son traité de *Physique* ²⁰, mais encore davantage, pour la proximité thématique, à celle de Dante et de Milton ²¹. *La lumière du microcosme* se distingue du *Paradis perdu*, et de la Genèse elle-même, avant tout par la préexistence du monde, de l'homme et des âmes, et par l'idée que la terre a été créée pour que les hommes y expient la faute de leur premier ancêtre. Njegoš avait lu Milton dans une traduction russe, et avait annoté les marges du livre, qui a malheureusement disparu par la suite. La bibliothèque du Musée national de Cetinje conserve en revanche une traduction russe, ayant appartenu à Njegoš, du *Voyage et découvertes autour du monde et à la recherche de la Pérouse* de Dumont d'Urville ²², dont un chapitre évoque la religion hindoue, avec la révolte des esprits contre Brahma et leur punition consistant à être enfermés dans des corps d'hommes et d'animaux.

L'envol et le voyage de l'âme au ciel, tels qu'ils sont décrits dans *La lumière du microcosme*, sont un motif d'origine indo-iranienne, que l'on retrouve dans des variantes gréco-romaines, hébraïques et chrétiennes. C'est sans doute la raison pour laquelle les éventuels modèles de Njegoš ont été recherchés fort loin dans le temps et dans l'espace. L'évêque Nikolaj Velimirović a ainsi montré des analogies entre l'éthique de Njegoš et la morale de Zarathoustra, soulignant que « Njegoš est très semblable au grand fondateur de la religion perse Zarathoustra ²³ ». Alois Schmaus et Miron Flasar ont insisté

18. Cf. par ex. Matić 1952 et Tomović 1990.

19. Lukijan Mušicki (1777-1837), moine et professeur de théologie, l'un des premiers poètes serbes, grand admirateur de la poésie classique de l'Antiquité, surnommé l'« Horace serbe » ou le « Virgile serbe ».

20. Atanasije Stojković (1773-1832), docteur ès-sciences naturelles de l'Université de Göttingen, professeur de physique à l'Université de Kharkov, membre de l'Académie des sciences de Russie, auteur d'ouvrages scientifiques, mais aussi d'odes et de romans.

21. Ainsi Schmaus 1927 voit dans *la Divine comédie* une source d'inspiration pour le voyage de l'âme (p. 46) et dans *le Paradis perdu* une source analogue pour la chute des anges (p. 126). C'est avant tout Milton que met en avant le célèbre historien de la littérature Jovan Skerlić (Skerlić 1967, p. 185), alors que d'autres soulignent au contraire les différences entre Milton et Njegoš et insistent sur Dante, comme Pero Slijepčević (Slijepčević 1972, p. 141) et Nikolaj Velimirović (Velimirović 1994, p. 68-77 et note 112).

22. Banašević 1930, p. 48.

23. « Njegoš je vrlo sličan velikom persijskom vero-osnivaču Zaratustri. » (Velimirović 1994, p. 42).

sur l'influence de Platon ²⁴, à laquelle Pero Slijepcević ajoute celle d'Origène ²⁵ – qui intégra les théories néoplatoniciennes et la préexistence de l'âme – et Anica Savić-Rebac celle de Philon d'Alexandrie, précurseur du néoplatonisme, et de la Kabbale : elle souligne que le motif de la catastrophe cosmique, venant des thèses de la Kabbale sur la disparition des mondes antérieurs, est commun à Njegoš et à la tragédie manichéiste *Cain* de Byron ²⁶. Des motifs et symboles maçonniques ont été relevés dans *La lumière du microcosme* ²⁷, à commencer par le titre même du poème, et les biographes n'ont pas manqué de noter les contacts de Njegoš avec plusieurs francs-maçons, depuis son précepteur Milutinović et Antide Geaume, son professeur de français à Cetinje en 1838, jusqu'à certains de ses amis de Kotor.

À l'époque de Njegoš, l'intérêt en Europe pour la poésie épique et les ballades des Balkans ne cesse de croître après la traduction d'œuvres de la littérature orale par plusieurs grands poètes européens, animés par l'enthousiasme de la période romantique et par la découverte de similitudes entre la poésie slave du sud et l'héritage hellénique pour ce qui concerne les thèmes héroïques et mystiques. La poésie de Njegoš dans *La couronne des montagnes* est très proche des épopées populaires, et des éléments issus du folklore apparaissent même dans un poème cosmique comme *La lumière du microcosme*. Aussi un critique a-t-il pu écrire à propos de Njegoš que « son âme poétique était fondamentalement païenne et incomparablement plus proche de l'âme du vieil Homère et des anciens tragédiens grecs que de Milton ²⁸ ».

Les chercheurs en quête des sources religieuses de l'œuvre de Njegoš ont mis en avant des textes apocryphes bibliques comme *Le livre d'Hénoch* ²⁹ et *L'Apocalypse de Baruch* ³⁰. Des traditions populaires, tant orales qu'écrites, ont influé sur l'idée d'origine de *La lumière du microcosme*. Anica Savić-Rebac a souligné les influences non littéraires et spécialement le bogomilisme ³¹. Njegoš ayant composé son poème à une époque critique pour le

24. Šmaus 1925, p. 1311 et Flašar 1968 et 1968a, p. 222.

25. Slijepčević 1990, p. 120.

26. Savić-Rebac 1952, p. 102-103.

27. Cf. Aubin 1972, p. 220-222 et Thomas 1999, p. 247.

28. « Njegova pesnička duša bila je u osnovi paganska i neuporedivo srodnija duši staroga Homera i starih grčkih tragičara nego Miltonovoj. » (Đurić 1964, p. 38-39).

29. Matić 1952, p. 214 et p. 221.

30. Banašević 1930, p. 48.

31. Savić-Rebac 1951.

Monténégro et les Monténégrins, la réalité politique et sociale de la période de la création de l'œuvre a aussi été envisagée comme source possible d'inspiration. *La lumière du microcosme* peut alors être considérée comme une « allégorie politique ³² ». Pero Slijepcević a établi des analogies entre plusieurs motifs du poème et l'action politique de Njegoš, sa lutte en tant que prince-évêque pour instaurer un pouvoir harmonieux au Monténégro comme Dieu dans le cosmos de *La lumière* ³³... Le poète et essayiste Miodrag Popović constate :

Dieu est beaucoup moins une conception religieuse qu'une transposition poétique du poète lui-même dans la personne du Tout-puissant. Dieu, dans *le Rayon* ³⁴, ainsi que Niégoch dans la réalité, étendent les limites de la lumière ; le premier dans le cosmos, par le cruel anéantissement de Satan, le second dans le monde serbe, par une lutte sans merci contre ceux qui intriguent avec les Turcs et s'opposent à l'édification d'un État unitaire ³⁵.

Sans nous prononcer sur une éventuelle influence décisive de la réalité monténégrine de l'époque sur l'œuvre poétique de Njegoš, voyons comment s'exprime la conception dualiste du monde dans *La lumière du microcosme*.

5. DUALISME ET ANTINOMIES

Depuis les temps les plus anciens, la réalité quotidienne et les épreuves que l'homme y affronte l'ont amené à des conceptions dualistes, à réduire la nature à des principes positifs et négatifs, lumière et ténèbres, chaleur et froid, et à diviser les gens en bons et mauvais. Le mal est trop visible et présent pour que Dieu et les créatures célestes mêmes ne se voient pas épargner les qualificatifs de bon et de méchant, ce qui peut amener à négliger les bases de l'enseignement du christianisme. Présent dans la doctrine de Zarathoustra, dans le mithracisme et le manichéisme, le dualisme se retrouve, avec des éléments gnostiques, dans le judaïsme, tandis que le platonisme oppose le monde sensible et le monde intelligible.

Le cosmos de Njegoš est une notion plus vaste que Dieu, puisque ce dernier y introduit de l'ordre sans l'avoir encore complètement dominé. Il est fondé sur une vision dynamique de l'univers, avec six ciels circulaires (chant I, vers 121) et six ciels immobiles (I, 131), dont l'un est le ciel central, que le poète contemple de près : « Je

32. Aubin 1972, p. 219.

33. Slijepcević 1972, p. 142-146.

34. Titre donné ici en français : *La lumière du microcosme*.

35. Popović 1963, p. 8.

porte mes faibles regards / vers les étendues célestes ³⁶ » (II, 31-32). Ce tableau de l'univers répond à la composition du poème, divisé en six chants. Remarquons que Njegoš use alternativement dans son épopée des chiffres « six » et « quatre ». Après avoir franchi les deux séries de six ciels, il décrit le ciel central en recourant à « quatre » : « quatre monts d'émeraudes gigantesques, [...] quatre fontaines aux flamboyants rayons ³⁷ » (II, 162-164), « les quatre frontières du ciel ³⁸ » (II, 173). Lorsque le poète élargit son regard, il revient au chiffre « six », ou plutôt à un multiple de six : « six mille anneaux lumineux ³⁹ » (II, 202).

En laissant présentement de côté les phénomènes possibles d'intertextualité évoqués précédemment, constatons que dans le grand registre des pensées et des sentiments, que *La lumière...* offre en abondance, la conception dualiste du monde chez le poète se laisse lire aisément. Dès la dédicace, Njegoš annonce une démarche basée sur des oppositions, sur un choix de notions antinomiques qui ne pourraient exister l'une sans l'autre. Ainsi, dans les vers suivants du chant d'ouverture :

Nos cieux *liraient*-ils autant de jour
 S'ils n'étaient de nuit sondés par *les ténèbres* ?
 S'il n'y avait de *froidure hivernale*
 Pourrions-nous connaître les *douceurs estivales* ?
 Et sans niais à *l'esprit obtus*
 les *esprit limpides* brilleraient-ils tant ⁴⁰ ? (D, 163-168)
 Nous ne sommes qu'*étincelle* captive de la *poussière*,
 Rayon possédé par *les ténèbres* ⁴¹ (D, 139-140)

Le dessein de Njegoš n'est toutefois pas de souligner les oppositions, mais au contraire de les amoindrir, de les aplanir au nom de la création de l'harmonie la plus parfaite possible, et pour venir à bout du chaos. L'homme lui-même est celui qui, par sa vie, doit réconcilier les contraires, et surtout les notions de bien et de mal. La

36. « Kratke moje obratim poglede / u prostore nebesne ravnine ». Pour nos exemples en français, nous utilisons l'excellente traduction de Boris Lazić (Belgrade, Alliance Yougoslavie-France, 2000), que nous n'avons qu'exceptionnellement modifiée pour la rapprocher du texte original.

37. « četiri su gore od almaza [...] iz njih biju četiri fontana ».

38. « na četiti nebesne granice ».

39. « šest hiljadah kolah svijetlijeh ».

40. C'est nous qui mettons les italiques. Texte original : « Našu sferu da *noć* ne polazi / Bi l' ovako lice neba *sjalo*? / Bez ostrijih zubah *ledne zime* / Bi l' *toplote* blagost poznavali? / Bez *budalah* tupoga pogleda / Bi l' *umovi* mogli blistat sv'jetli? » (nous notons par D « dédicace » le chant d'ouverture).

41. « mi smo *iskra* u *smrtnu prašinu* / mi smo *luča tamom* obuzeta ».

matière et l'énergie sont déjà réconciliées dans le poème, car ce sont deux aspects d'une même substance préexistante. Dans la vision du poète, la matière cosmique ne cesse de se transformer en énergie, et celle-ci en matière. Njegoš montre la frontière qui sépare rigoureusement le ciel et la terre, la spiritualité qui habite le premier et la matière de la seconde :

Tout ce qui dépend de *la glaise*

N'a pas idée des *cieux*.

Au ciel s'accomplit *la vie spirituelle*,

Celle de la matière est putréfaction⁴². (I, 197-200)

Mais malgré cette frontière, chez l'homme, le corps et l'esprit, le mortel et l'immortel se sont déjà rapprochés l'un de l'autre, car l'étincelle divine se trouve en chaque homme. Et Dieu lui-même, l'être le plus spirituel de tous, recourt à la matière comme arme pour venir à bout des légions des rebelles : « Il décocha une seule flèche sublime⁴³ » (V, 391) ; « À peine le Créateur eut-il décoché sa flèche foudroyante [...] défaisant ainsi par son arc retentissant⁴⁴ » (V, 431-433). Le fracas terrible et le chaos lors du combat céleste sont en antinomie avec les sons « de la musique immortelle⁴⁵ » (I, 155), le silence apaisant et l'harmonie antérieure. Dans le poème de Njegoš, le corps et l'âme de l'homme ne sont pas opposés, malgré leur séparation dans le texte dialogué : « Chante lors, créature immortelle⁴⁶ » (I, 41), « Guide-moi vers les célestes plaines⁴⁷ » (I, 81). L'idée que l'âme, en tant qu'esprit immortel, existait antérieurement au corps, se rencontre dans un texte médiéval bogomile en latin, conservé dans les archives de l'Académie yougoslave des sciences et des arts : « Dicunt quod animæ hominum sunt demones qui de cælo ceciderunt, qui peracta pœnitentia in corporibus, uno vel pluribus successive, revertentur in cælum⁴⁸. »

Comme les participants des oppositions précédentes, la lumière et les ténèbres ne sont pas apparues simultanément. Les ténèbres sont, d'après *La lumière du microcosme*, ontologiquement plus jeunes que la lumière, elles n'existaient pas à l'époque des « pre-

42. « Sve što blatnoj zemlji prinadleži, / to o nebu ponjatija nema; / duhovni je život na nebesi, / materije — u carstvu gnjilosti. »

43. « Pusti str'jelu sjajnu i krilatu ».

44. « Svemogući pobjeditelj sjajni / tek strijelu gromoglasnu baci / iz silnoga i zvečanoga luka ».

45. « besmrtna muzike ».

46. « poj mi, dakle besamrtna tvari ».

47. « povedi me u nebesna polja ».

48. Kniewald 1949, p. 164.

miers ciels », de la situation cosmique initiale, lorsque chaque être supérieur régnait sur son univers de dimensions égales à celui des autres, lorsqu'« il n'y avait aucune obscurité ⁴⁹ » (IV, 103). La catastrophe universelle n'a épargné, selon les dires de Satan, que l'espace de Dieu, et ce n'est qu'ensuite que les ténèbres sont apparues :

Cette terrible chute des cieux
 Jeta le principe aux ténèbres,
 Amassant en cercles autour de lui
 Les épaisses et insondables ténèbres des siècles ⁵⁰. (IV, 97-100)

Comme on le voit, même dans cette opposition entre la lumière et les ténèbres, les deux principaux représentants de l'une et l'autre de ces deux notions, à savoir Dieu et Satan, ne sont pas chacun porteurs de l'une d'elles seulement, à l'exclusion de l'autre. Le maître de l'empire des ténèbres n'ignore pas la lumière, ne serait-ce que celle des flammes : « La moitié de l'empire de poix et de flammes, la moitié de l'empire de gel et de glace ⁵¹ » (V, 236-237). Surtout, selon Satan, Dieu s'est entouré de ténèbres, alors que lui-même se prononce en faveur de la restauration des premiers cieux, qui ne connaissaient pas les ténèbres : « que nous rétablissions les cieux effondrés ⁵² » (IV, 157). Ainsi le Satan de Njegoš n'est-il pas aussi noir et sombre que la tradition l'exige, puisqu'il se rebelle au nom de la lumière de la préexistence, tandis que « Dieu défend la lumière de sa propre *poiesis* ⁵³ ». Si la lumière reste le principal objet de préoccupation de Dieu,

Plus j'étends ma création,
 Plus leur empire s'amointrit :
 Le temps viendra où l'obscur abysse
 Sera entièrement pénétré de lumière ⁵⁴. (III, 87-90)

c'est bien parce qu'« il n'y a pas de Dieu sans l'empire des ténèbres, qu'il “rapetisse” par sa création ⁵⁵ ».

49. « lica tame niđe bilo nije ».

50. « Ovo strašno padanje nebesah / načalo mu u tmine unese, / tme vjekovah vječno neprohodne / oko njega nagomila krugom. »

51. « polu carstva smolnim i plamenim, / polu carstva mraznim i ledenim. »

52. « i nebesa pala vozdigremo ».

53. « Bog brani svetlost vlastitog *poiezisa* » (LOMPAR 2002, p. 74).

54. « što se više tvorenijem pružam, / sve se njino carstvo umaljuje; / vrijeme će i k toj cjelji doći / da se bezdne mračne osvijetle. »

55. « jer nema Boga bez mračnog carstva koje on, svojim stvaranjem ‘umaljuje’ » (Lompar 2002, p. 46).

La lutte entre les ténèbres et la lumière à travers le temps, pour occuper le plus d'espace possible, est au cœur de la thématique du poème. Njegoš peint le jaillissement d'énormes quantités de lumière : « Des myriades de comètes volaient sur les vagues de lumière céleste ⁵⁶ » (I, 250-251). Mais les ténèbres tiennent aussi une place considérable, et leur affrontement avec la lumière s'exprime en oppositions, voire en oxymorons :

Ces globes qui, obscurs et amorphes,
S'élèvent à travers les ciels lumineux
Sont des soleils, guides de maintes constellations :
Ils s'évadent de l'obscur abysse ⁵⁷. (I, 271-275)
Vois cet orbe immense
Étendre ses sombres rayons ⁵⁸. (I, 283-284)

Outre leur existence visuelle, la lumière et les ténèbres agissent sur les acteurs du drame céleste, sur la part d'invisible en l'homme, sur sa pensée et viennent « éclaircir leurs sombres esprits ⁵⁹ » (VI, 150). Anica Savić-Rebac souligne le lien avec le manichéisme, qui oppose lumière et ombre : « Pour ceux qui connaissent le manichéisme, la description dans le poème de la percée des forces obscures à l'intérieur des régions célestes est frappante, car elle correspond en totalité à l'enseignement des manichéens sur ce moment initial du combat cosmique ⁶⁰. »

Njegoš maintient l'équilibre entre Dieu et Satan au niveau de la structure même du poème. Ainsi, dans le chant III, Dieu fait part aux archanges, qui jouent le rôle de messagers et d'intermédiaires, des causes et des motifs de la révolte de Satan, et ce dernier agit de même au chant IV. L'égalité entre les interlocuteurs, archanges d'une part et Satan d'autre part, est fortement soulignée, Gabriel parlant à Dieu de « Satan, notre splendide compagnon ⁶¹ » (III, 217)

56. « Kroz valove nebesne svjetlosti / mirijade lećahu kometah ».
57. « Oni šari što se k nebu dižu, te se vide u svijetloj sferi / kako lopte tmaste i bezračne, / to su sunca, vođi sozvezdijah: / izbjježaju iz mračnoga njedra ».
58. « te šar vidi onaj pogolemi / te pružaje crnokrake luče ». Si l'on songe à Victor Hugo avec le « soleil noir d'où rayonne la nuit » de *Ce que dit la bouche d'ombre* et le « globe obscur » du poème « Dieu » des *Quatre jours d'Elciis*, il convient toutefois de se rappeler que ces deux textes sont postérieurs à celui de Njegoš (respectivement 1855 et 1857).
59. « pomračene osv'jetli umove ».
60. « Frapantan je za poznavaoce manihejstva opis prodiranja mračnih sila u nebesnu oblast u spevu, jer u potpunosti odgovara Manijevom učenju o tom početnom momentu kosmičke borbe. » (Savić-Rebac 1986, p. 82).
61. « Satana je, naš drug blistatelni ».

et Michel s'adressant au maître des ténèbres par un : « O Satan, frère égal en rang ⁶² » (IV, 11).

La révolte de Satan et son affrontement avec Dieu sont dus à des interprétations différentes de la préexistence. Deux vérités ontologiques s'opposent à propos du destin des « premiers cieux », celle de Dieu et celle de Satan. Ce dernier affirme que Dieu a pris le pouvoir après la catastrophe universelle, ce que Dieu ne nie ni ne mentionne. Sa vérité est autre et n'a pas à être justifiée. Dieu est, selon ses propres paroles, « [...] celui qui Est, / rien d'autre ne peut être par soi-même ⁶³ » (III, 142-143), celui à qui Satan doit le pouvoir qu'il détient : « [...] ma puissante droite / qui, à partir de rien, l'a placé sur son trône ⁶⁴ » (III, 244-245). Dieu ne donne aucune version des événements de la préexistence, se contentant d'énumérer les qualités négatives de Satan, soulignées par la place qu'elles occupent en début de strophes : « Cet esclave de la sottise, démon de l'ordre universel ⁶⁵ » (III, 251), « L'esprit rusé et imbu de mal ⁶⁶ » (III, 271), « Cette âme aveuglée par sa vilenie et son éternelle perte ⁶⁷ » (III, 291-292), « Cette âme imbue de malice qui brûle d'une aveugle envie ⁶⁸ » (III, 321-322). Dieu attend le repentir de Satan (V, 176), qui est pour lui d'une extrême importance. Mais, comme le fait remarquer Milo Lompar, « par son repentir, Satan priverait sa révolte de fondement, alors que par sa défaite il montrera que c'est la force qui lui a manqué et non la vérité [...]. Si Satan renonçait à sa révolte, l'antinomie vis-à-vis de la vérité que proclame Dieu resterait cachée ⁶⁹. » Le but de Satan n'est pas d'éliminer Dieu, mais de mettre fin à son hégémonie, d'aboutir à un partage égal du pouvoir.

Comme personnage, le Satan de Njegoš est plus convaincant que Dieu, précisément parce qu'il justifie sa révolte par son exigence de liberté. Dieu se revendique de son côté comme le seul créateur éternel, à qui tout doit être soumis : « Moi seul puis créer / moi seul suis couronné d'omnipotence, à moi seul tout est sujet ⁷⁰ » (III, 45-47),

62. « Ah, Satano, ravnočini brate ».

63. « [...] sam po sebe bio / bit po sebe već ništa ne može ».

64. « [...] moja moćna ruka / na tron gordi iz ništa popela ».

65. « Rob gluposti, vrag poretka opšteg ».

66. « Duh lukavi i zlom nadojeni ».

67. « Osl'jepljena duša zločestijem i vječitom svojom pogibijom ».

68. « Otrovnosću nadojena duša i zavišću sl'jepom zapaljena ».

69. « Satana bi pokajanjem svoju pobunu lišio osnova, dok će porazom pokazati da je njemu nedostajala moć, ali ne i istina [...] Jer Sataninim odustajanjem od pobune ostaje skrivena antinomičnost istine koju objavljuje Bog. » (Lompar 1998, p. 50).

70. « Ja sam jedan koji stvarat mogu / i koji sam svemogućstvom vjenčan / jednome je sve pokorno meni ».

« le tout-puissant verbe, qui emplit les espaces de planètes ⁷¹ » (III, 338-339). Son but est de faire disparaître l'empire des ténèbres. La révolte de Satan déjoue ses plans, et Dieu est amené à les modifier : les ténèbres subsisteront au sein de la création éternelle des mondes, et cet empire de l'obscurité se situera entre le lieu du séjour de Dieu et celui d'Adam :

Si seulement ces âmes immortelles avaient pu comprendre
 La grandeur de tes desseins,
 Le mutisme du néant voilerait aujourd'hui
 Le nom d'Hadès, la mort elle-même
 Serait à jamais restée auprès de sa tombe ⁷². (II, 39-43)

Le conflit entre Dieu et Satan a aussi abouti à la création d'une nouvelle planète, la Terre, lieu provisoire du séjour de l'homme. Adam et ses descendants sont dorénavant mortels, c'est là leur punition liée à leur éloignement de la résidence de Dieu. Le souvenir de la préexistence de l'homme en tant qu'ange n'a pas totalement disparu, puisque l'homme dans sa vie terrestre « se souvient de sa gloire première ⁷³ » (D, 11). Créature libre, il se trouve durant toute son existence face à un choix, et c'est par sa façon de vivre sur terre qu'il choisit avant sa mort son retour « à la félicité première ⁷⁴ » (VI, 157) ou sa descente « aux enfers, / vers les ténèbres des pleurs éternels ⁷⁵ » (VI, 159-160).

6. PLURALITÉ DES NIVEAUX DE LECTURE DE *LA LUMIÈRE DU MICROCOSME*

Njegoš met en rapport, à la fin de la dédicace ou chant d'ouverture de *La lumière du microcosme*, la « trahison céleste », sujet de l'œuvre, avec la trahison terrestre des Serbes qui ont failli, à l'époque de la bataille de Kosovo (1389) et de la première insurrection serbe contre les Turcs (1804-1813). Cette évocation des « apostats de l'honneur serbe ⁷⁶ » (D, 198), opposés aux héros de l'histoire nationale « aux yeux des Serbes et des Slaves ⁷⁷ » (D,

71. « svemoguće slovo stvoritelja, koje prostor puni mirovima ».

72. « da su mogli, besamrtni dusi, / tvoga plana postić veličanstvo, / da ime bi vječno ostalo, / ništožnošću nijemom zasuto / smrt bi na grob njegov očajala ».

73. « on se sjeća prve svoje slave ».

74. « prvo blaženstvo ».

75. « u ad [...] u mrakama vječnog ridanija ».

76. « bogomrske Srpstva otpadnike ».

77. « pred očima Srpstva i Slavjanstva ».

193), témoigne du lien étroit entre Njegoš poète et Njegoš homme d'État. Les symboles religieux et métaphysiques dont use le premier peuvent avoir pour le second un autre sens, une fonction moins accessible au lecteur d'aujourd'hui qu'aux contemporains de Njegoš : « À travers eux il pouvait exprimer un contenu culturel et existentiel tout à fait différent de celui que nous leur associerions aujourd'hui ⁷⁸. »

Le poète, créateur de l'œuvre poétique, se place en observateur privilégié des causes de la chute de l'homme et des dialogues entre les archanges et Dieu, créateur de l'univers. La création poétique est ainsi mise en parallèle avec la création divine. Le Dieu de *La lumière du microcosme* est par ailleurs un autocrate qui insiste sur la justice et les lois : « les lois de la sainte justice sont sévères ⁷⁹ » (III, 238), « La juste colère est l'arme de la justice ⁸⁰ ! » (III, 230). Ce Dieu est proche de Njegoš, prince-évêque souverain du Monténégro, et la fiction poétique a ici des analogies avec la réalité politique et culturelle : « il y a l'analogie de l'empire ottoman avec Satan, idée tirée de notre ancien fonds culturel, [...] cette culture qui régentait l'Église et le peuple du Monténégro dans les années trente du XIX^e siècle ; une grande partie de l'éducation que reçut Njegoš dans ses jeunes années reposait sur ce fonds de culture-là [...] ⁸¹. »

Le potentiel gnostique de *La lumière du microcosme*, que l'on peut rattacher aux doctrines bogomiles, forme un niveau important de lecture de l'œuvre, avec la représentation des âmes humaines comme anges déchus, placées par Dieu dans des corps humains : « Les gnostiques se préoccupaient surtout des problèmes mystérieux de l'origine du monde et de l'homme, de la chute de l'homme et de cette révélation, cette connaissance [...] qui dirige l'âme humaine vers son élévation et son bonheur ⁸². » L'écrivain Isidora Sekulić, qui a consacré de nombreuses études à l'œuvre de Njegoš, soulignait qu'il n'était ni un théoricien, ni un idéologue de la religion, mais un poète religieusement inspiré qui faisait s'entrecroiser les détails de mythes variés ⁸³.

78. « on je kroz njih mogao izražavati sasvim drukčiji kulturni i životni sadržaj od onoga koji bismo mi danas vezali za njih » (Pavićević Vuko, « Napomena o objašnjavanju *Luče* », Beograd, Prosveta, 1967).

79. « svete pravde strogi su zakoni ».

80. « Gnjev pravedni oružje je pravde! ».

81. Matić 1952, p. 229.

82. Ivanov 1976, p. 41.

83. Sekulić 1951.

Au chant VI, Njegoš évoque de façon inattendue le mythe biblique du péché d'Ève, sans plus tenir compte du fait qu'il a déjà mentionné le péché d'Adam, antérieur à l'existence. Cherche-t-il à se rattacher ainsi à la religion « officielle » ? Quoi qu'il en soit, ce motif ne trouve guère sa place dans *La lumière du microcosme*, où il semble greffé maladroitement, en contradiction avec la conception qui préside aux chants précédents. Dans ce même chant VI, Njegoš montre aussi l'errance de l'homme entre le bien et le mal qui coexistent en lui, avec le péché de Caïn, le polythéisme et l'idolâtrie, puis évoque l'apparition du fils de Dieu. Le Christ n'est du reste évoqué qu'à deux reprises dans tout le poème, et Marie pas une fois ⁸⁴. Comme le souligne l'évêque Nikolaj Velimirović, « jamais aucun prêtre chrétien n'a moins parlé du Christ que le prince-évêque de Cetinje ⁸⁵ ».

Les données biographiques ne doivent pas être négligées, et l'on ne saurait sous-estimer l'influence du précepteur de Njegoš, Sima Milutinović Sarajlija. Le poète lui exprime son profond respect dès le premier vers du poème, qui paraît faire référence à l'un de leurs entretiens : « Oui, maître vénéré en toute heure ⁸⁶. » Milutinović possédait une forte personnalité, c'était un « original à l'esprit vif, plein de connaissances variées mais confuses ⁸⁷ ». Njegoš lui a non seulement dédié *La lumière du microcosme*, mais lui a aussi envoyé le manuscrit pour qu'il le fasse imprimer à Belgrade. Milutinović avait passé plusieurs années en Bessarabie, et les biographes pensent qu'il aurait pu s'y initier à la mystique philosophique alors répandue en Russie : Michel Aubin évoque l'hypothèse d'André Vaillant, selon laquelle Milutinović aurait initié Njegoš « à la doctrine demi secrète qui venait d'être en vogue en Russie ⁸⁸ ». Milutinović serait devenu franc-maçon à Leipzig en 1826 ⁸⁹. Par ailleurs, peu avant son arrivée à Cetinje en tant que précepteur de Njegoš, Milutinović avait souligné l'origine patarine d'un récit qu'il avait noté à Vidin ⁹⁰.

À propos de dualisme ou plutôt de dualité, deux données factuelles, certes mineures, de la vie de Njegoš, nous semblent mériter d'être

84. Aubin 1972, p. 221.

85. « Nikad ni jedan sveštenik hrišćanski nije manje rekao o Hristu nego ovaj cetinjski prvosveštenik. » (Velimirović 1994, p. 155).

86. « Da, svagda mi dragi nastavniče ».

87. Latković 1963, p. 28.

88. Aubin 1972, p. 220.

89. Nedić 1959, p. 153.

90. Sima Milutinović, *Serbijanka I -II*, Leipzig, 1826, p. VIII.

mentionnées. Alors qu'il projetait de faire battre monnaie au Monténégro, « la pièce d'or devait s'appeler « Perun », d'après le nom de l'ancienne divinité slave ⁹¹ », ce qui montre son intérêt pour le paganisme slave. Par ailleurs, un dualisme dans la personnalité même de Njegoš apparaît dans ses portraits officiels, sur lesquels il pose avec des attributs religieux et étatiques identiques, mais tantôt avec la toque ou kamélaukion noir des moines, tantôt avec celui, blanc, des métropoles ⁹², exerçant au demeurant effectivement les deux fonctions.

La contradiction entre la position officielle au sein de l'Église orthodoxe de l'évêque Njegoš et la cosmogonie qu'il propose dans *La lumière du microcosme* n'a pas échappé aux commentateurs, dont l'un avance que « le prince-évêque était à l'évidence bien moins religieux que n'ont voulu le dire certains de ses exégètes par la suite ⁹³. » L'évêque Nikolaj Velimirović, qui a consacré un ouvrage entier à la religion de Njegoš, remarque que celui-ci, « dans les choses de la foi s'en sortait bien, sans jamais éveiller chez quiconque le soupçon d'être un hérétique ni un sceptique ⁹⁴ ». Il insiste sur la profonde et sincère piété du poète, dont « la foi est exceptionnelle, personnelle, créée et fondée par elle-même, à la différence de la foi sociale, commune, acceptée et enseignée de génération en génération ⁹⁵ ». C'est finalement le caractère si personnel de cette foi qui permet au *poète* Njegoš de prendre ses distances à l'égard de l'évêque Njegoš, de s'éloigner de la stricte interprétation orthodoxe des textes sacrés, de prendre en compte les mythes anciens, au point d'offrir une vision que ne renierait pas la science actuelle, avec son cosmos en processus constant de création ou ses planètes à la durée de vie limitée.

L'utilisation d'oppositions dualistes permet en fait au poète d'affirmer le principe d'identité entre le tout et les parties, le macrocosme et le microcosme, l'étincelle et la lumière : « La majesté du Saint Créateur / resplendit à travers rayons et soleils ⁹⁶ » (I, 117-

91. « promišljao i da kuje novac, zlatnik je trebalo da se zove 'Perun', po starom slovenskom božanstvu. » (Latković 1949, p. 75).

92. kamélaukion noir sur le portrait réalisé par J. Tominc, et blanc sur le portrait peint par Uroš Knežević.

93. « Vladika je, očividno, bio mnogo manje religiozan nego što su to hteli neki njegovi potonji tumači. » (Đurić 1964, p. 38).

94. « Njegoš je u verskim stvarima izlazio dobro na kraj, ne izazivajući nikad i ni od koga podozrenje ni jeretika ni skeptika. » (Velimirović 1994, p. 57).

95. « vera izuzetna, svoja, samostvorena, samoosnovana, za razliku od vere kominalne, zajedničke, akceptirane i predavane s kolena na koleno » (Velimirović 1994, p. 154).

96. « sveti tvorac veličestvom sjaje u iskrama kako u suncama ».

118). Cette vision de l'étincelle humaine et de la lumière divine vient bien plus de l'imagination, de la création du poète, que d'influences littéraires ou religieuses, orthodoxes ou hérétiques. C'est à juste titre que le traducteur en français de *La lumière du microcosme* remarque : « Toutes ces formes de pensées gnostiques, qu'elle soient orientales ou occidentales par leur origines, ne servent dans le fond qu'en tant qu'elles sont les reflets approximatifs de sa propre pensée ⁹⁷. » Or les hérésies dualistes cherchaient d'une certaine manière à franchir la distance séparant la croyance de la foi, plus précisément les croyances païennes de la foi chrétienne. Des recherches récentes ont relevé l'importance, dans la structure de *La lumière du microcosme*, de ce que l'on pourrait qualifier de *retournement*, envisageable à différents niveaux du texte : « La doctrine de la préexistence de l'âme, en désaccord avec l'enseignement chrétien orthodoxe, puis le retournement intérieur du texte poétique, peuvent être envisagés comme un revirement, à partir des couches, conceptions, éléments et détails non orthodoxes, vers les doctrines orthodoxes, comme un *retournement idéologique* dû à la soumission du poète à ses devoirs d'évêque et de souverain ⁹⁸. »

Dans son poème intitulé *La pensée*, Njegoš affirmait en 1844 que seule celle-ci est capable d'ouvrir à l'homme l'inconnu du monde, mais aussi de lui montrer sa fugacité et son impuissance. La vérité reste impénétrable, tout comme la tentative d'affirmer avec certitude la présence de bogomilisme à travers les éléments dualistes de *La lumière du microcosme*. Il ne fait en revanche pas de doute que, de toutes les œuvres littéraires écrites en serbe et même en serbo-croate ⁹⁹, ce poème offre le plus grand nombre de points de vue gnostiques, diamétralement opposés à la pensée théologique officielle, proches des croyances dualistes primitives, telles aussi qu'il en existait chez les bogomiles.

Université de Paris-Sorbonne

97. Lazić 2000, p. 107.

98. « učenje o preekzistenciji duše nesaglasno sa pravovernim hrišćanskim učenjem, unutrašnji obrt pesničkog teksta možemo sagledati kao preokret neortodoksnih slojeva, koncepcija, elemenata i detalja u ortodoksna učenja, kao *ideološki obrt* proistekao iz pesnikove podložnosti obavezama vladike i vladara » (Lompar 2002, p. 14-15).

99. Nous prenons ici « serbo-croate » comme terme plus large pour désigner le système linguistique comportant les langues littéraires (puis standard) serbe, croate et bosniaque. Quelle que puisse être à l'avenir la fortune de l'appellation « langue monténégrine », Njegoš lui-même se considérait comme appartenant à la littérature serbe.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBIN, Michel, 1972 : *Visions historiques et politiques dans l'œuvre poétique de P. P. Njegoš*, Publications de la Sorbonne, Université de Paris IV-Sorbonne.
- BANAŠEVIĆ, Nikola, 1930 : *Oko Njegoševe 'Luča mikrokozma'* in *Godišnjak srpskog filozofskog fakulteta I*, Štamparija Krajničanac, Skoplje.
- ĆIRKOVIĆ, S., 1964 : *Istorija srednjevekovne osanske države*, Beograd.
- DERETIĆ, Jovan, 1983 : *Istorija srpske književnosti*, Beograd.
- ĐURIĆ, Vojislav, 1964 : « Njegoševa poetika » in *Petar Petrović Njegoš, Pjesme, Luča mikrokozma, Gorski vijenac*, MS - SKZ, Novi Sad – Beograd.
- FLAŠAR, Miron, 1968 : « O primarnim, folklornim i literarnim komponentama Luče mikrokozma » in *Petar II Petrović Njegoš: Luča mikrokozma*, Prosveta, Beograd.
- FLAŠAR, Miron, 1968a : « Anica Savić Rebac i izučavanje geneze Luče mikrokozma » in *Književnost*, br. 9, knj. XLVII, Beograd.
- IVANOV, Jordan, 1976 : *Livres et légendes bogomiles*, G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris.
- JAGIĆ, Vatroslav, 1874 : *Krmčija Ilovačka. Starine JAZU*, sv. VI, Zagreb.
- KNIEWALD, Drag. 1949 : *Vjerodostojnost latinskih izvora o bosanskim kristijanima*, Rad J.A., knj. 270.
- LATKOVIĆ, Vido, 1949 : *Petar Petrović Njegoš*, Novo pokolenje, Beograd.
- LATKOVIĆ, Vido, 1963 : « La vie de Pierre II Petrovitch Niégoch » in *P. P. Njegoš*, Nolit, Beograd.
- LAZIĆ, Boris, 2000 : « Niégoch, prince méconnu des romantiques européens », in *Pierre II Petrovitch Niégoch, La lumière du microcosme*, Alliance Yougoslavie-France, Belgrade.
- LOMPAR, Milo, 1998 : *Njegoš i moderna*, « Filip Višnjić », Beograd.
- LOMPAR, Milo, 2002 : « Luča mikrokozma i pitanje duše » in *Petar II Petrović Njegoš, Luča mikrokozma, Njegoševa zadužbina / Službeni list SRJ*, Beograd.
- MATIĆ, Svetozar, 1952 : « Contribution à la recherche des sources de 'Luča mikrokozma' » in *Zbornik radova knj. XVII Institut za proučavanje književnosti*, knj. 2, SAN, Beograd.
- MATIĆ, Svetozar ; TOMOVIĆ, Slobodan, 1990 : *Komentari*, Kultura / Narodni muzej Crne Gore « Veljko Vlahović », Beograd / Cetinje / Beograd.
- MEDAKOVIĆ, Milorad, 1882 : *P.P. Njegoš posljednji vladajući vladika crnogorski. Od V.M.G. Medakovića*, Novi Sad.
- MEDAKOVIĆ, M.G., 1883 : *P. P. Njegoš*, Knjigopečatnja A. Pajevića, Novi Sad.
- NEDIĆ, Vladan, 1959 : *Sima Milutinović-Sarajlija*, Beograd.
- NIKČEVIĆ, Vojislav, 1999 : *Gnostička kultura u Crnoj Gori*, Narodna biblioteka «Radosav Ljumović», Podgorica.

- NIKČEVIĆ, Vojislav, 1999a : *Kompozicija Ilovičke krmčije i njen nastanak in Srednjovekovna istorija rne Gore kao polje istraživanja*, Istorijski institut Republike Crna Gore, Podgorica.
- PAVIĆEVIĆ, Vuko, 1990 : « Kratak pregled sadržaja «Luče», Napomena o objašnjavanju Luče » et « O naslovu dela (Luča mikrokozma) », in Muhsin Rizvić (dir.) : *Petar Petrović Njegoš, Luča mikrokozma*, Svjetlost, Sarajevo.
- PETROVIĆ, Leon, 1999 : *Krišćani Bosanske crkve*, (2^e éd.) Svjetlo riječi / Ziral, Sarajevo / Mostar.
- PEJOVIĆ, Milivoje, 1993 : *La poésie et l'existence à l'écoute des lettres slaves*, Librairie A.-G. Nizet, Paris.
- POPOVIĆ, Miodrag, 1963 : « Le poète du *Rayon du microcosme* et des *Lauriers de la montagne* » in *P. P. Njegoš*, Nolit, Beograd / Sremski Karlovci.
- PRILINČEVIĆ, A. / Stojanović, Lj., 1922 : *Trebnik manastira sv. Trojice kod Pljevalja. Spomenik SKA*, sv. LVI, Beograd.
- RADOJIĆ, Đorđe, 1960 : *Antologija stare srpske književnosti*, Beograd.
- RIZVIĆ, Muhsin (dir.), 1990 : *Petar Petrović Njegoš, Luča mikrokozma*, Svjetlost, Sarajevo.
- SAVIĆ-REBAC, Anica, 1951 : *Njegoš i bogomilstvo* in Darinka Zličić (dir.), 1984 : *Anica SAVIĆ-REBAC i Njegoševa Luča mikrokozma*, Književna zajednica Novog Sada, Novi Sad.
- SAVIĆ-REBAC, Anica, 1952 : « Njegoš, Kabala i Filon » in Darinka Zličić (dir.), 1984 : *Anica Savić Rebac i Njegoševa Luča mikrokozma*, Književna zajednica Novog Sada, Novi Sad.
- SEKULIĆ, Isidora, 1951, *Njegošu knjiga duboke odanosti*. I, SKZ, Beograd.
- ŠMAUS, Alojz, 1927 : *Njegoševa 'Luča mikrokozma'*, Beograd.
- ŠMAUS, Alojz (Schmaus Alois), 1925 : *Njegoš i Milton in Misao XIX*, Beograd.
- SLIJEPIČEVIĆ, Pero, 1972 : « Odras života u 'Luči mikrokozma' » in *Ogledi*, Matica srpska, SKZ, Novi Sad, Beograd.
- SLIJEPIČEVIĆ Pero, 1990 : « Stvaranje sveta i slika vasiona u Luči mikrokozma » in Rizvić Muhsin (dir.) *Petar Petrović Njegoš, Luča Mikrokozma*, Svjetlost, Sarajevo.
- SKERLIĆ, Jovan, 1967 : *Istorija nove srpske književnosti*, Prosveta, Beograd.
- THOMAS, Paul-Louis, 1999 : « Njegoš » in *Patrimoine Littéraire européen*, 11a, De Boeck Université Bruxelles.
- VELIMIROVIĆ, Nikolaj 1994 : *Religija Njegoševa*, Oktoih / Unireks, Podgorica / Peć.
- VUKADINOVIĆ, Predrag (dir.), 1966 : *Anica Savić Rebac : Helenski vidici*, SKZ, Beograd.
- ZLIČIĆ, Darinka (dir.) , 1984 : *Anica Savić Rebac i Njegoševa «Luča mikrokozma»*, Književna zajednica Novog Sada, Novi Sad.